

**EXPRESSION DES IDENTITÉS CULTURELLES DU PEUPLE
CAMEROUNAIS : DIVERSITÉ VESTIMENTAIRE (1961 - 2020)**, Liliane
Dalis ATOUKAM TCHEFENJEM (Université de Ngaoundéré – Cameroun)
atoukam2001@yahoo.fr

Résumé

Le mode vestimentaire au Cameroun est parfois l'objet d'emprunts aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. L'objectif de ce travail est de mettre en exergue l'expression des identités culturelles du peuple camerounais dans leur diversité vestimentaire de 1961 à 2020. La méthodologie utilisée pour la réalisation de ce travail est pluridisciplinaire et allie plusieurs sources : orales, écrites, iconographiques et électroniques. L'inventaire des vêtements met en exergue plusieurs modèles aux origines diverses, reflet des cultures camerounaises. C'est l'exemple du tissu pagne, du batik (*nze dop, toghu, tiè-yàa*) et du *kaba-ngondo*, toutes des tenues autrefois propres à certaines ethnies du Cameroun (peuples islamisés, *Bamenda people*, Bamiléké, Bamoun et Sawa). Les variantes du pagne (bazin, wax, dentelés) originaire du Grand Nord Cameroun ont vu le jour à la suite des étoffes tissés (*leppi*) mais, le wax reste le plus exploité. Le batik, autrefois tenue rituelle des Bamiléké, Bamoun et *Bamenda people* à l'Ouest du pays s'est répandu à toutes les populations camerounaises et même de la diaspora. Le *kaba-ngondo*, originaire du Littoral, est devenu une tenue nationale au même titre que le pagne et le *ndop*. Dans son évolution, il a donné naissance à plusieurs variantes mais le modèle « kaba douala » a gardé sa forme classique. Toutes les ethnies du Cameroun, sans distinction d'âge, de catégories socio professionnelles, de religions enfilent le pagne, le batik et le *kaba ngondo* en tous lieux et en toutes circonstances. Ces vêtements contribuent ainsi à la cohésion sociale sur l'étendue du territoire national.

Mots clés : Mode vestimentaire, pagne, batik, *kaba ngondo*, patrimoine, peuples, Cameroun.

**EXPRESSION OF THE CULTURAL IDENTITIES OF THE
CAMEROONIAN PEOPLE: DIVERSITY OF DRESS (1961 - 2020)**

Abstract

The mode of dress in Cameroon is sometimes the object of borrowings from both inside and outside. The objective of this work is to highlight the expression of the cultural identities of the Cameroonian people in their diversity of dress from 1961 to 2020. The methodology used for the realization of this work is multidisciplinary and combines several sources: oral, written, iconographic and electronics. The clothing inventory highlights several models of various origins, reflecting Cameroonian cultures. This is the example of loincloth fabric, batik (*nze dop, toghu, tiè-yàa*) and *kaba-ngondo*, all outfits formerly specific to certain ethnic

groups in Cameroon (Islamic peoples, Bamenda people, Bamiléké, Bamoun and Sawa). The variants of the loincloth (*bazin, wax, serrated*) originating from the Far North of Cameroon have emerged following the woven fabrics (*leppi*) but, the wax remains the most exploited. Batik, formerly the ritual dress of the Bamiléké, Bamoun and Bamenda people in the west of the country, has spread to all Cameroonian populations and even the diaspora. The *kaba-ngondo*, originally from the Littoral, has become a national dress in the same way as the loincloth and the *ndop*. In its evolution, it gave birth to several variants but the "*kaba douala*" model has kept its classic shape. All the ethnic groups of Cameroon, without distinction of age, socio-professional categories, and religions don the *loincloth*, the *batik* and the *kaba ngondo* in all places and in all circumstances. These clothes thus contribute to social cohesion throughout the national territory.

Keywords: Fashion, loincloth, batik, kaba ngondo, heritage, peoples, Cameroon.

Introduction

Le mode vestimentaire désigne la manière de se vêtir, conformément au goût d'une époque dans une région donnée. En effet, le Cameroun, pays situé au cœur de l'Afrique centrale compte 240 ethnies, réparties en trois grands groupes que sont les Bantous, Semi-Bantous et Soudanais¹. Encore appelé « Afrique en miniature », le pays regorge de nombreuses potentialités, qui loin d'être simplement touristiques, offrent des opportunités culturelles manifestes dans divers domaines. Sur le plan vestimentaire précisément, chaque région du Cameroun dispose de spécimens qui lui sont propres et qui font sa particularité. C'est le cas du pagne au Grand Nord-Cameroun, du batik à l'Ouest (*nze dop* chez les Bamiléké et *tiè-yàa* chez les Bamoun), du *teghou* au Nord-Ouest et du *kaba-ngondo* dans le Littoral. Ces attributs vestimentaires correspondent aux quatre aires culturelles camerounaises (Fang-béti, Sawa, *Grassfields* et Soudano-sahélienne).

Peu d'études ont été réalisées relativement à l'expression des identités culturelles du peuple camerounais dans leur diversité vestimentaire. Les travaux existants sont davantage axés sur la diversité linguistique M. Meto'o Etoua (2015, p. 94). Si certains mettent l'accent essentiellement sur les vêtements L. Atoukam et H. Adama (2017), F. Awounang et J. Kouosseu (2020), B. Hamman (2020), d'autres auteurs rappellent dans leur globalité les valeurs culturelles et identitaires J. Avodo (2021), D.Mbarga (2020). En réalité, rares sont les historiens qui ont conduit leurs travaux précisément sur cette thématique. C'est pourquoi cet article se propose d'analyser la diversité vestimentaire dans les différentes aires culturelles du Cameroun et leur dynamique à travers le temps. La méthodologie utilisée pour la réalisation de ce travail est pluridisciplinaire. Les sources interrogées sont orales,

¹ « Présentation du Cameroun », <http://www.prc.cm>, téléchargement du 23/05/06.

écrites, iconographiques et électroniques. Des interviews ont été réalisées principalement chez les Bamiléké, les Bamoun, les *Bamenda people*, les Sawa et les peuples islamisés, tous des groupes ethniques étudiés dans ce travail. La tranche d'âge de la population enquêtée est comprise entre 49 et 96 ans. Un accent particulier a été mis sur les personnes âgées et de catégories socio professionnelles et religieuses confondues. Par ailleurs, le genre a été privilégié. Les femmes ont constitué 50 % de personnes interrogées du fait qu'elles représentent les principales adeptes des pagnes et surtout des *kabangondo*. Les documents écrits et webographiques sont constitués d'ouvrages, d'articles, de mémoires et thèses en rapport avec ce sujet. Les illustrations issues des documents iconographiques et électroniques complètent l'ensemble de ces sources et offrent une meilleure lisibilité du sujet. Leur exploitation a permis d'inventorier les vêtements les plus en vue notamment le pagne, le batik (*nze dop, toghu, tiè-yàa*) et le *kaba ngondo*, d'analyser leurs origines, leur expansion, leur vulgarisation et surtout de les présenter comme facteurs d'expression des identités culturelles du peuple camerounais dans sa diversité vestimentaire de 1961 à 2020.

1. L'évolution du mode vestimentaire dans l'espace camerounais

Le Cameroun est divisé en dix Régions administratives. Chaque Région présente des cultures différentes et chaque culture dispose d'un costume traditionnel qui fait sa spécificité. Comme exemple : le pagne et la *gandourah* chez les peuples du Nord-Cameroun, le batik appelé *athogu* ou *toghuche* chez les peuples du Nord-Ouest du Cameroun, *nze dop* en pays bamiléké, *tiè-yàa* chez les Bamoun, *kaba-ngondo* et *sandja* chez les peuples de la Région du Littoral et l'*obom* chez les peuples du Centre. Il est question dans cette rubrique d'analyser l'histoire des grands ensembles vestimentaires dans le territoire camerounais. Autrement dit, quelle est l'origine des modèles vestimentaires sus-évoqués ? Comment ont-ils été introduits au Cameroun ?

1.1. L'expansion du pagne à travers le territoire camerounais

La diffusion du pagne au Cameroun est le résultat d'un long processus. Entamée timidement au XIX^e siècle, le port du pagne connaît sa profusion en 2020 à la suite des productions à l'échelle locale et internationale.

1.1.1. Aux origines du pagne

Dès le XVII^e siècle, le pagne² désigne la pièce d'étoffe souvent nouée autour de la taille Y. Sangaré (2001, p. 1). C'est en fait un morceau d'étoffe dont on se ceint les reins et qui couvre, le corps le plus souvent de la ceinture aux mollets ou aux chevilles. D'aucuns le considèrent comme un vêtement léger porté

² Le mot pagne vient de l'espagnol *Pano* qui signifie « pan d'étoffe ». Les différentes appellations du pagne en langues locales : *sandja* en Bamiléké, *esopi* en Sawa, *goudele* en fofoulou, *efus eyie* en boulo, *zani* en mousgoum, *farta* en toupouri.

dans les pays chauds, fait d'une pièce de tissu, de cuir, de plume ou de matière végétale tressée généralement rectangulaire, ajusté autour des hanches et descendant jusqu'aux cuisses ou aux chevilles L. Atoukam (2008, p. 206).

Selon la tradition malienne, le pagne aurait une origine légendaire. En effet, dans plusieurs contes maliens, le textile est d'origine divine. C'est pourquoi chez les Dogon du Mali, le mot *So* sert en même temps à désigner la parole, le langage et le tissu, la navette du tisserand symbolisant la parole et la connaissance. Dès le XVIII^e siècle, l'on assiste à l'apogée du pagne tissé. L'époque des grands royaumes Akan, enrichi par le commerce de l'or et des esclaves correspond à l'apogée du pagne tissé et du coton appelé *kita* ou *kente* souvent brodé de soie, de fil d'argent ou d'or Y. Sangaré (2001, p. 1). Ainsi le pagne a-t-il une origine africaine et trouve-t-il ses sources dans les mythes de création notamment au Mali.

Les premiers pagnes connus au Cameroun sont appelés *leppi*. Ils sont issus des métiers à tisser en plein essor au Nord-Cameroun au XIX^e siècle. Ils sont suivis des pagnes teintés et des pagnes à deux pièces tels que le *wawa*, le *bounou* et le *baragué*³. La seconde vague de ces pagnes est constituée du *djangandé*, du *songono* et du *konga*. Suivra enfin dans cette gamme le *godol*. Atoukam (2008, p. 206). Ce sont des sortes de tissus unicolores fabriqués à base de coton, constitués essentiellement de deux pièces de pagnes. Les originaux étaient introduits dans la ville par des commerçants haoussas très célèbres dans cette spécialité et dans la teinture comme le remarque C. Lenfant (1905, p. 270) :

L'indigo est très cultivé, mais c'est surtout à Kano et dans la sphère d'influence haoussa que cette teinture est perfectionnée. Les habits sont enduits d'une véritable pâte bleue, puis on leur donne du lustre, soit en les serrant entre des rouleaux de bois, soit en les frappant avec des maillets sur des planches très épaisses. Les Haoussas obtiennent ainsi des étoffes que l'on croirait teintées et cylindrées en Europe.

Les Bornouans produisaient également des étoffes de valeur, très prisées dans l'ensemble du Bassin du Lac Tchad. Ils rivalisaient avec les Haoussas dans la fabrication et la commercialisation comme le relate C. Lenfant (1905, p. 267) :

Les étoffes tissées au Bornou sont d'une assez belle qualité, surtout à Koukawa, à N'gornou, dans les centres où se fait sentir l'exigence du sultan et le luxe de ses proches ; ailleurs, l'indigène tisse des bandelettes larges de 4 à 6 centimètres, étoffe à grande maille, grossière, pelucheuse, qui sert d'unité ou de monnaie sur les marchés et se vend un nombre fixé de cauris par coudée.

À la fin du XIX^e siècle, ces vêtements en vogue dans le Nord-Cameroun étaient vendus dans l'ensemble du pays par des commerçants, surtout haoussas, participant par-là à la diffusion des modèles les plus récents. Ils se servaient des

colporteurs qui acheminaient les marchandises moyennant finances d'où leur expansion commerciale⁴.

1.1.2. L'expansion commerciale des pagnes

Au début du XX^e siècle, le *jérico*, l'*abada* et le *babaonaki*, sortes de tissus légers de couleur blanche marquèrent l'avènement des pagnes importés introduits au Cameroun par les commerçants libanais⁵. Contrairement aux pagnes précédemment cités de fabrication artisanale, le *jérico* provenait de l'étranger. Il représentait l'une des premières marques de pagnes importés. Ces derniers étaient commercialisés dans l'ensemble du Cameroun. Si les musulmans les arborent au quotidien, les femmes non islamisées les portent les dimanches pour l'église et à l'occasion d'importantes cérémonies marquant les différentes étapes de la vie telles que la naissance, le mariage, le baptême, l'anniversaire et même les funérailles. L'avènement des associations féminines a vulgarisé le port des pagnes au Cameroun⁶. S'ils étaient tissés et vendus par les Haoussas, ils étaient également vendus dans d'autres villes camerounaises par des commerçants bamiléké de retour du Nord-Cameroun où ils livraient les noix de cola (*Cola acuminata*). L'acquisition de cette étoffe n'était pas aisée. Les marchands les obtenaient parfois au prix de durs labeurs :

Les voitures étant rares, les commerçants se rendaient au Nigeria (*Laa Glissi*)⁷ à cheval et plus tard par camion. Le trajet était long et nous faisions des mois pour atteindre les lieux. L'étape la plus difficile était le contrôle de la douane (*costo*), cause de tracasseries diverses. Il fallait ainsi devenir espiègle et jongler pour ne pas payer cher. A des heures tardives de la nuit, lorsque les douaniers sont profondément endormis, nous cherchions à traverser sans être vus pour éviter de payer des taxes trop élevées⁸.

Au regard de cette citation, on comprend l'importance des pagnes dans les échanges marchands en Afrique en général et au Cameroun en particulier. Ce qui, dans ce sens, introduit la question de leur diversité.

1.2. De la diversité des pagnes

La diversité des pagnes est en 2020 le résultat d'un long processus. Si les premiers pagnes étaient réduits aux *leppi*, pagnes teintés et autres pagnes à deux pièces, on trouve en 2020 dans les marchés camerounais une offre importante de

⁴ Jean TCHEFENJEM, 96 ans, entretien à Dschang, le 10 août 2020.

⁵ Youssoufa AWALOU, 58 ans, entretien à Ngaoundéré, le 12 février 2016.

⁶ La plupart des associations au Cameroun ont adopté le pagne comme uniforme porté lors des réunions et rassemblements.

⁷ Terme bayangam pour désigner le pays où on parle l'anglais, c'est-à-dire le Nigeria (Jean TCHEFENJEM, 96 ans, entretien à Dschang, le 10 août 2020).

⁸ Paul FOMANA, 96 ans, entretien à Mbouda, le 15 mai 2016.

pagnes aux noms, motifs et coloris variés. Les plus connus sont le *wax*, les dentelés et les bazins.

1.2.1. L'origine et l'expansion du wax

Le wax⁹ est une étoffe en coton imprimé industriellement avec des réserves à la cire. C'est également ce batik aux motifs colorés couramment désigné comme un imprimé africain A. Grosfilley (1994, p. 11).

L'origine du *wax* fait l'objet de polémiques aussi bien en Occident qu'en Afrique. Au vu de son adoption par les Africains, cette étoffe semble typiquement propre aux Africains qui le revendiquent comme élément de leur culture, d'autant plus qu'elle épouse la forme du corps des femmes africaines pour la plupart potelée. Pourtant, ce textile est un produit européen fabriqué en Hollande il y a plus de 150 ans. Certains écrits¹⁰ sur l'histoire du *wax* expliquent, en effet, que ses origines sont indonésiennes. A la fin du XIX^e siècle, des colonisateurs anglais s'inspirent du batik javanais, qui est teint avec la cire, un procédé qui permet de mieux fixer les couleurs pour la fabrication du *wax*. Les Européens reprennent cette méthode d'où le nom « *wax* » de traduction anglaise. Ils impriment sur l'étoffe des motifs très colorés et séduisants. Les fabricants européens exportent alors ce tissu vers le *Goald Coast*, qui devient le détenteur du marché du *wax* dans toute l'Afrique occidentale. C'est ainsi qu'au XX^e siècle, ce textile devient l'emblème même du vêtement africain H. Bangré cité par Y. Sangare (2001, p. 1).

Une autre source¹¹ mentionne que l'histoire du *wax* commence en 1830 lorsque l'armée hollandaise recrute les soldats ashantis du *Goald Coast* pour coloniser l'île de Java en Indonésie. Ceux-ci combattent pour la force coloniale hollandaise, qui convoite Java, Bornéo et Sumatra. Là-bas, ces derniers découvrent et adoptent les magnifiques batiks indonésiens, dont leurs premières imitations imprimées industriellement apparaissent dès 1850. À leur retour au *Goald Coast*, ces pagnes exotiques rebaptisés *Java* séduisent progressivement toute l'Afrique côtière. C'est fort de cet intérêt des Africains pour ces étoffes qu'une compagnie hollandaise installe des comptoirs en Afrique et notamment au *Goald Coast* destinés à la livraison du *wax*. De nombreux commerçants des alentours se rendent désormais à Accra pour s'en approvisionner. Cependant, au courant de 1960, pour un meilleur contrôle des marchés, le président ghanéen Kwame N'Krumah met fin à cette hégémonie. Il fait construire une usine de textile et met en place des droits de douanes prohibitifs pour les exportateurs de *wax* européens. Dans ce contexte, ils ne peuvent plus vendre leurs produits. Ils se tournent alors vers les commerçants togolais, qui les acceptent. La frénésie s'étend progressivement le long de la côte atlantique et pénètre en Afrique Centrale jusqu'à la République Démocratique du

⁹ Le *wax* vient de l'anglais « *wax print* » qui signifie « impression à la cire ».

¹⁰ Propos de Yao AHIABA, directeur de CTD Togo, filiale de la société anglaise ABC WAX, notes jeudi 25 novembre 2004, par Habibou Bangré, « La Saga du Pagne ».

¹¹ « Le pagne », <http://www.africamaat.com>, téléchargement du 23/05/2016.

Congo et même au-delà. Depuis lors, les compagnies de wax hollandaise, asiatique et anglaise font une concurrence accrue aux petites productions locales. Elles se distinguent par une production massive, rapide et à bon prix grâce aux économies d'échelles. Selon le document de *sowaxet* du textile africain à Paris, ce marché compte une population de plus de 120 millions d'africains, dont les nigériens et les congolais constituent la grande majorité Y. Sangare (2001, p. 1).

Depuis la création des industries de fabrication de ces textiles, les mesures de ces pagens semblent adaptées à la taille des femmes africaines, plus robustes que les indonésiennes. Par ailleurs, les motifs sont redessinés selon les goûts culturels africains¹². Le succès des batiks hollandais a incité d'autres industriels européens tels que les italiens, les suisses à fabriquer des batiks imprimés mais qui sont loin de concurrencer les wax hollandais. C'est pourquoi après avoir longtemps été un monopole anglo-hollandais, l'industrie du wax et du *fancy* s'est implantée partout en Afrique occidentale et centrale. Toutefois, l'on constate que « *l'African connexion* » des textiles doit faire face à la rude concurrence des tissus bon marché fabriqués en Asie¹³.

La fabrication des tissus pagens au Cameroun est non seulement assurée par la Cotonnière Industrielle du Cameroun (CICAM), mais aussi par des tisserands. La CICAM est une société anonyme financée par l'Etat et des partenaires privés. C'est une entreprise industrielle créée en 1966 avec une participation des capitaux de l'Etat. Elle fabrique différents types de pagens parmi lesquels les wax (hauts et bas de gamme). Ces pagens sont commercialisés à travers le pays par les magasins « King textiles »¹⁴. Ils sont concurrencés sur le marché par les pagens de fabrication étrangère notamment les wax anglais, ghanéens, hollandais, ivoiriens, nigériens. Le tableau 1 présente quelques caractéristiques des pagens sollicités au Cameroun.

Tableau 1: Quelques caractéristiques des pagens sollicités au Cameroun

Nom commercial	Origine	Motifs	Prix (FCFA)/6 yards	Fond (couleur)
Wax	Ghana	Oiseau	9000	Bleu
Wax	Nigeria	Oiseau	9000	Jaune
Wax	Nigeria	Papillon	9000	Beige
Wax	Ghana	Géométrique	25000	Orange
Wax	Nigeria	Floral	6000	Blanc

¹² Progressivement, le Wax s'est considérablement répandu aussi bien en Afrique que dans le reste du monde. Il est essentiellement produit par la célèbre maison hollandaise « Van Vlissingen » qui devient « Vlisco » en 1965. Cette maison demeure actuellement le seul imprimeur de wax en Hollande. L'usine se situe à Helmond, sur la Côte ouest des Pays-Bas Y. Sangare (2001, p. 1).

¹³ « Le pagne », <http://www.africamaat.com>, téléchargement du 23/05/2016.

¹⁴ Norbert TAKOUDJOU, 70 ans, entretien à Dschang, le 31 juillet 2016.

Wax	Côte d'Ivoire	géométrique	10000	Marron
Veritable real wax	Nigeria	Géométrique et fleuri	6000 à 9000	Multicolore
Wax anglais	Grande Bretagne	Géométrique et fleuri	6000	Multicolore
Super wax anglais	Grande Bretagne	Géométrique et fleuri	35 000 à 50 000	Multicolore
Super hollandais	Hollande	Géométrique et fleuri	45000 à 50000	Multicolore

Source : L. Atoukam (2008, p. 209)

Le tableau 1 ci-dessus illustre le nom commercial, l'origine, les motifs, les couts et les couleurs de quelques pagnes vendus dans les marchés camerounais. On distingue en effet le wax, le véritable real wax, le wax anglais et le super hollandais qui sont d'origines diverses dont l'Afrique (Cote d'Ivoire, Ghana, Nigéria) et l'Europe (Grande Bretagne et Hollande). Les motifs sont floraux et géométriques. Ils sont également variés avec des prix qui sont fonction de la qualité de l'étoffe.

1.2.2. Le wax et les autres pagnes

Depuis l'apparition des pagnes dans les marchés, l'achat est fonction du coût, de la couleur et des motifs. Le wax comporte plusieurs variantes. On distingue le « wax anglais », le « Super wax » et le « Super hollandais » pour les hauts de gamme. Ces wax proviennent non seulement du Cameroun, mais aussi de l'Afrique occidentale. Au XX^e siècle, les pagnes sont nombreux. En dehors des dentelés, on distingue le bazin, le coton suisse, le *nextell* aux multiples variantes.

Photo 1 : Quelques motifs et colories des pagnes portés par des femmes camerounaises au courant des années 1970

1a



1b



Source : © Archives Hjanzoc, Bamena, 1970

Les photos 1a et 1b présentent quatre motifs de pagneswaxde différentes couleurs, portés par des camerounaises.

La diversité des couleurs, des motifs et des coûts donne l'occasion à la cliente d'opérer librement son choix. De même, les bas de gamme offrent une diversité de choix tels que le « CICAM king », le « CICAM simple », le « Super Sosso », le « Super Print », le « Java »,...

Photo 2: Quelques motifs et coloris de pagnes *wax* en vente



Source : © Photo Atoukam, Ngaoundéré, 2018

Photo 3: Pagnes coloris et motifs variés



Source : © Google, téléchargement du 11/05/2020

Photo 4: Etudiantes vêtues de pagnes



Source : © PhotoSali, Ngaoundéré, 2018

Les photos 2, 3 et 4 illustrent respectivement quelques pièces de pagnes *wax* en exposition vente à Ngaoundéré, des pagnes *bazin* et trois étudiantes arborant des pagnes *wax* dans la ville de Ngaoundéré.

Le pagne est connu des populations camerounaises depuis le XIX^e siècle, principalement dans la partie septentrionale. En effet, comparativement au reste du Cameroun où le port du costume se fit plus tard, les musulmans de la zone du Noun à l'Ouest et du Nord-Cameroun étaient nettement plus avancés non seulement à cause de l'islam, mais aussi à la suite de la révolution connue dans la transformation du coton en tissu¹⁵. Ainsi, dès la conversion des peuples du Nord-Cameroun à l'islam au courant de 1835, toutes les femmes islamisées optent pour le port du pagne qui se répand à l'ensemble des camerounaises. En revanche, ces pagnes originellement destinés aux femmes islamisées sont en 2020 l'apanage de toutes les catégories socio professionnelles sans distinction d'âge ni de religion. Il en est de même du batik, autre type de tissu autrefois réservé aux peuples de l'Ouest et du Nord-Ouest Cameroun, du *kaba-ngondo*, spécifique aux peuples côtiers, tous des modèles qui, progressivement, se répandent à l'ensemble des Camerounais.

¹⁵ Maloum AHMADOU, 83 ans, entretien à Ngaoundéré, le 10 octobre 2020.

2. La diffusion du *ndop* au Cameroun

Vêtement autrefois destiné aux rites et autres cérémonies culturelles chez les peuples *grassfields*, le *ndop* est en 2020 sollicité par un nombre important de Camerounais. D'où des interrogations concernant son origine, ses caractéristiques et sa diffusion au Cameroun.

2.1. Aux origines du *ndop*

L'origine du *ndop* bamiléké est controversée. Certains informateurs mentionnent son origine septentrionale¹⁶. D'autres par contre affirment que les Bamiléké en sont eux-mêmes les véritables fabricants. Ceux-ci stipulent que le terme *ndop* renvoie à la localité d'origine de ce tissu. En effet, *Ndop* est le nom d'une ville du Nord-Ouest, où auraient séjourné les Bamiléké pendant l'une des phases de leur migration¹⁷. C'était une grande cité où vivaient plusieurs tribus bamiléké regroupés en agglomérations et fortement attachés à leurs us et coutumes. Selon les sources orales, la plaine de *Ndop* aurait été un important centre d'échanges commerciaux pendant la période précoloniale. De nombreux commerçants Haoussas, Mounchis, Tifs et Djokouns originaires du Nigéria voisin s'y rendaient pour échanger leurs produits contre ceux de l'ensemble des populations des *Grassfields*¹⁸. C'est dans le cadre de ces échanges que les Bamiléké se seraient intéressés au *nze ndop* et l'auraient par conséquent adopté comme vêtement. Très prisée, cette étoffe devint progressivement une tenue de luxe dont la cherté amena certains Bamiléqués à aller le chercher eux-mêmes au Nigéria et au Nord-Cameroun où la culture de coton est propice et où les tisserands excellaient dans la fabrication des *Leppi*¹⁹.

D'autres enfin, précisent que les commerçants de cola Bamiléqués en sont à l'origine²⁰. Lors de leur voyage de livraison de cola au Nord-Cameroun, ils ramenaient à l'Ouest des bandes de tissus. Les artisans locaux les rassemblaient et y apposaient des motifs à l'aide du charbon de bois. Au cours de leur prochain voyage, les commerçants remontaient avec ces tissus au Nord-Cameroun où ils les faisaient teinter à l'indigo et les ramenaient enfin dans les *Grassfields*²¹. La technique de teinture consiste à isoler les portions d'étoffes de la pénétration de la teinture, qui ressortent ensuite en négatif, en blanc ou bleu clair sur le fond bleu

¹⁶ André FOSSI, 60 ans, entretien à Ngaoundéré, le 10 février 2020.

¹⁷ En effet, ceux-ci partis de l'Égypte, séjournent dans l'Adamaoua, migrent ensuite vers la plaine tika où ils sont ensuite forcés de s'enfuir à cause des maladies dues à l'insalubrité de cette région. La tradition orale rapporte que les Bamiléké auraient quitté la plaine Tikar en direction du Noun avant de s'installer sur les terres montagneuses de l'Ouest-Cameroun L. Atoukam (2009, p. 58).

¹⁸ Simon NKWETI MULUH, 89 ans, entretien à Santa, le 11 octobre 1997.

¹⁹ Bandes de tissus fabriquées de façon artisanale par les tisserands du Nord-Cameroun.

²⁰ David KOUAM, 74 ans, entretien à Ngaoundéré, le 02 mai 2012.

²¹ David KOUAM, 74 ans, entretien à Ngaoundéré, le 02 mai 2012.

foncé A. Grosfilley (2004, p. 65). Ces « aller et retour » justifient la très grande valeur marchande et artistique du *ndop*. Cette source n'est pas à négliger compte tenu du circuit réel qu'emprunte la fabrication de cette étoffe S. Awounang et J. Kouosseu (2020, p. 11).

De l'avis de nombreux informateurs, il y eut une période où le *nze ndop* devint rare dans la plaine. C'est ce qui justifie l'usage des fibres de raphias pour la confection d'une sorte de tissu similaire au *ndop* original. Mais, ce tissu en raphia n'a pas pu faire concurrence à cause de sa fragilité et a été progressivement négligé et abandonné. Plusieurs raisons justifient le départ des Bamiléké de la plaine de Ndog. L'une des raisons évoquées serait le phénomène de la traite négrière. De nombreux commerçants étrangers auraient déserté Ndog pour échapper à la vente des esclaves très tôt engagée dans la région côtière, devenue l'unique marché florissant. Fuyant ainsi les chasseurs d'esclaves, ils se seraient réfugiés dans les zones de montagnes difficiles d'accès, notamment à l'Ouest-Cameroun²².

Une autre hypothèse, rapporte que le mont *Ketondja* aurait connu une éruption volcanique et que par la suite, cette même colline se serait divisée en deux, phénomène mythique, incompréhensible et inexplicable, qui déclencha la frayeur des habitants qui se dispersèrent, avançant l'idée d'une malédiction qui s'abattait sur la localité de Ndog.

L'insécurité inhérente au djihad islamique à l'Ouest-Cameroun serait également l'une des causes de l'abandon de la cité de Ndog. En effet, au cours de leurs velléités expansionnistes, les Peuls auraient mis la ville de Ndog à feu, massacré beaucoup d'habitants et capturé certains pour les livrer aux esclavagistes. Ce désordre aurait provoqué la fuite des habitants qui se seraient dispersés de part et d'autre de la région. Cette version des faits semble la plus plausible et serait la cause majeure du déclin de la cité de Ndog et du départ des Bamiléké de cette localité. Ce peuple aurait déserté les lieux, emportant avec lui le *nze ndop* et sa symbolique L. Atoukam et H. Adama (2017, p. 202).

2.2. La description et la valeur culturelle du *ndop*

Le *ndop* désigne cette étoffe rituelle qui fait partie du patrimoine culturel des peuples de l'Ouest-Cameroun. Chez les Bamiléké, il est connu sous les noms de *ndop*²³, *mdze ndouop*²⁴ ou *nji ndop* en fonction des différents villages de la région des *Grassfields*. Il est aussi appelé batik, mot javanais²⁵ qui désigne une technique d'impression des étoffes pratiquée dans des pays tels que le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Togo, la Chine, la Malaisie, l'Indonésie, l'Inde, l'Île Maurice, Madagascar, Sri Lanka... La teinture *ne* doit pas passer à travers les

²² Simon NKWETI MULUH, 89 ans, entretien à Santa, le 11 octobre 1997.

²³ Terme bansoa pour désigner cette étoffe.

²⁴ Terme couramment employé dans le grand Mifi pour désigner l'étoffe rituelle.

²⁵ Le mot, d'origine javanaise, a la même racine que le mot *titik*, qui signifie « point ».

coutures, qui seront enlevées sur le tissu séché. C'est donc une technique artisanale de décoration avec des réserves à la cire²⁶.

Le batik est formé des bandes de coton cousues, sur lesquelles sont brodés des dessins géométriques. Pour le confectionner, on plonge la pièce dans un bain d'indigo et les broderies une fois enlevées, laissent apparaître des traits blancs non teints.

Au début du XX^e siècle, ce tissu n'était que l'apanage des chefs et est progressivement devenu celui des nobles issus des milieux de la chefferie. Tissu à valeur purement culturelle et symbolique, le batik est connu de l'ensemble des populations de l'Ouest-Cameroun qui le portent à diverses occasions culturelles, notamment lors des cérémonies traditionnelles tels que le *ngouon* chez les Bamoun, les funérailles et autres danses folkloriques chez les Bamiléké et chez les *Bamenda peoples*. Dans la tradition bamiléké, le batik symbolise la noblesse, la dignité et l'élégance. Il est lié au pouvoir et sert de tissu de décoration dans les chefferies. Il se porte également par les hommes de cour dont les chefs et les notables. C'est une tenue d'apparat généralement assortie de chapeaux, de jambières et d'écharpes de couleurs vives dont le vert, le rouge, le bleu, le blanc²⁷.

Chez les peuples de Bamenda dans le Nord-ouest du Cameroun, ce tissu est appelé *atoghu* ou *toghu*. Il est fabriqué à l'aide d'un tissu noir appelé velours. Pour les hommes, il donne lieu à une longue robe à larges manches²⁸. Pour les femmes, il s'agit d'un pagne et d'une chemise longue. La robe est marquée d'un mélange de couleurs du drapeau du Cameroun (vert, rouge, jaune). D'autres couleurs peuvent être utilisées comme la couleur blanche. La robe a différents motifs de marquage.

²⁶ « Le Batik indonésien », à l'origine essentiellement produit sur l'île de Java, a été inscrit en 2009 par l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

²⁷ Simon NKWETI MULUH, 89 ans, entretien à Santa, le 11 octobre 1997.

²⁸ « Vêtements traditionnels », [https :
//fr.wikidia.org/wiki/v%C3%aatements_traditionnels_au
Cameroun=cite_note_3](https://fr.wikidia.org/wiki/v%C3%aatements_traditionnels_au_Cameroun=cite_note_3),
téléchargement du 15/05/2020.

Photo 5 : Femme vêtue de *nde ndop* d'origine bamiléké



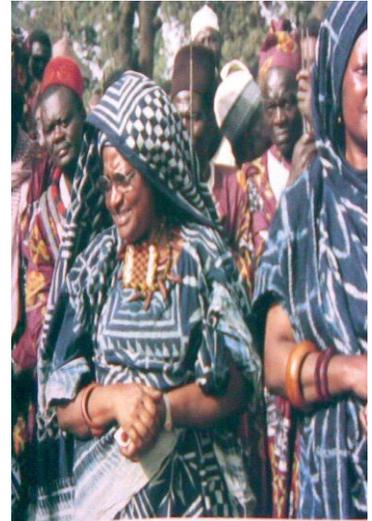
Source : © <https://kroldiy.com/le-ndop-tissu-traditionnel-bamileke>, téléchargement du 13 novembre 2020

Photo 6 : Famille vêtue de *toghu* du Nord-Ouest



Source : © Fabrice Guedegbe, Google, téléchargement du 11/05/2020

Photo 7 : Femmes de courparées de *nde ndop*, modèle bamoun



Source : © Nguon, page Facebook, téléchargement du 11/05/2020

Les photos 5, 6 et 7 mettent en exergue des Camerounais vêtus de *nde ndop* aux couleurs et motifs différentes. Les photos 5 et 7 illustrent des femmes qui portent le *nde ndop* aux couleurs et motifs identiques, mais dans des contextes différents. Chez les Bamiléké, cette tenue est davantage sollicitée à l'occasion des funérailles tandis que chez les Bamoun, elle intervient manifestement pendant le festival appelé *ngouon*²⁹. La photo 6 présente une famille habillée de *nde ndop* typiquement réservé aux *Bamenda Peoples* de la Région du Nord-Ouest. On remarque que les coloris, modèles et textures tranchent nettement avec le *nde ndop* bamiléké et bamoun.

2.3. Les techniques de fabrication

L'origine de la technique de fabrication des batiks à l'Ouest- Cameroun en général et au pays bamoun en particulier serait septentrionale et la technique de teinture nigériane. D'après Jean-Claude Barbier, cette technique de réserves brodées semble provenir des pays de la Bénoué. Elle est utilisée par les Abakwariga, populations apparentées aux Haoussas, Djoukous, et Tivs du Nigeria. La teinture à l'indigo, quant à elle, s'est diffusée à partir des Haoussas de Kano et des Kanouris du Bornou. Des teinturiers de ces ethnies étaient installés à Garoua et à Ngaoundéré à la fin du XIX^e siècle et le Sultan Njoya faisait creuser six fosses à teinture à Fouban par des artisans sans doute capturés en pays

banso J-C. Barbier (1981, p. 342). De même, certaines sources japonaises mentionnent l'origine septentrionale du batik en pays bamiléké *via* Foubam, matérialisée par « *The Road of Ndop Cloth* » S. Chiaki et I. Kazuyo (2006, p. 164). A. Grosfilley (1994, p. 63) signale cependant une origine indonésienne du batik qui ne fut transportée en Afrique que sur des textiles de fabrication industrielle. À son avis, « Le batik fait appel à un mode de réalisation de motifs à la cire grâce à une technique d'origine indonésienne, qui a été adaptée en Afrique sur des étoffes industrielles ». Aussi faut-il noter que le tissu *ndop* sollicité par le commun des camerounais est limité aux copies issues de la production industrielle distillée par la maison King textile via la CICAM. Les pièces originales très lourdes et aux motifs ancestraux sont réservées à une certaine classe, notamment à la notabilité. En effet, il est interdit à quiconque de s'en procurer s'il n'est pas issu des milieux de la chefferie. De l'avis des patriarches, ce tissu rituel n'est pas simple, parce que chargé de mysticisme. C'est la raison pour laquelle il est utilisé pour enterrer les chefs et notables en pays bamiléké³⁰. Au-delà du tissu pagne et du batik, le *kaba ngondo* est aussi vulgarisé sur l'étendue du territoire camerounais.

3. La vulgarisation du *kaba-ngondo* au Cameroun

Le *kaba ngondo*, encore connu sous l'appellation de *kaba ngnango* est une robe originellement en tissu pagne, longue et ample qui couvre l'ensemble du corps avec une découpe au niveau de la poitrine (photos 8 et 9, p. 13). Il épouse gracieusement les rondeurs et permet la liberté des gestes. Son origine reste controversée du fait de son adoption généralisée à l'ensemble des femmes au Cameroun.

3.1. L'origine du *kaba ngondo*

Certains informateurs pensent que le *kaba ngondo* viendrait de l'Ouest-Cameroun, à cause de l'adoption généralisée de cette tenue dans tous les milieux bamiléké. C'est une tenue qui fait partie des vêtements de référence des femmes de l'Ouest Cameroun qui la sollicitent à diverses occasions : gestation, réunions et autres cérémonies. Quand ils sont usés, les femmes les enfilent pour le marché, comme tenue de maison et même comme tenue de champ. Dans ce dernier cas, un second pagne est noué par-dessus les hanches pour le retrousser afin de mieux s'activer³¹.

D'autres attribuent son apparition du côté du Littoral, principalement chez les populations de la zone côtière, probablement du fait du terme *ngondo* qui en langue douala revêt une signification profonde. En effet, le *kaba ngondo* est revendiqué par les Sawa³² comme étant leur tenue traditionnelle. Ce vêtement était sollicité lors du rite *ngondo*, considéré comme le cordon ombilical qui lie le peuple

³⁰ Simon NKWETI MULUH, 89 ans, entretien à Santa, le 20 octobre 2020.

³¹ Catherine DJOUM, 76 ans, entretien à Dschang, le 15 mai 2016.

³² Les Sawa représentent l'une des ethnies qui peuple la zone côtière du Cameroun.

sawa à ses valeurs ancestrales³³, le *ritengondo* étant directement lié à l'eau. Le peuple douala se réunissait naguère, sous la présidence alternée des chefs locaux dont l'assemblée avait pour but de régler les palabres et de rendre justice. Au XX^e siècle, le rite se déroule de la manière suivante E. Bernier (1943, p. 95) :

La population douala se réunit au bord du fleuve Wouri. Un garçon appartenant à une famille réputée par la coutume capable de vivre sous les eaux monte dans une pirogue. Il porte un vase rempli d'argent, de riz et de viande et plonge avec lui dans les eaux limoneuses au fond desquelles il reste dit-on « plusieurs heures ». Il va ainsi rendre hommage aux génies des ondes selon certains, aux âmes des ancêtres selon d'autres. Ainsi, les femmes auront- t- elles beaucoup d'enfants au cours de l'année.

Telle est la description du rituel au cours duquel les femmes sawa se vêtent du *kaba ngondo*. En 2020, le *ngondo* a donné son nom à une association financée par les cotisations de ses adhérents. Depuis l'avènement des pagnes, la célébration du rituel donne lieu au port du pagne chez les hommes et des *kaba ngondo* chez les femmes. Toutefois, on peut retenir que l'histoire du *kaba* et du *Sandja* ainsi que du *Toghu* et du pagne traditionnel provient des missionnaires chrétiens au Cameroun.

À ce moment-là, l'interlocuteur camerounais s'habillait de feuilles. Les missionnaires, n'appréciant pas de voir les populations nues, ils leur ont proposé les pagnes à nouer et à couvrir leurs corps et prêchant que le christianisme n'encourage pas la nudité. Ensuite, ils leur ont montré comment se vêtir en faisant un trou dans le pagne pour passer la tête et montré comment se couvrir le corps avec la robe. E. Bernier (1943, p. 95).

Aujourd'hui, ces tenues traditionnelles ont évolué en *kaba ngondo*, *sandja*, *toghu* et pagne pour les hommes et les femmes. Il existe aussi différents styles et designs avec les casquettes et foulards. En effet, on distingue une panoplie de modèles *dekabangondo* en 2020. Tailleurs et couturières innovent au quotidien à travers des spécimens qui attirent une clientèle nombreuse.

3.2. Des différents modèles

De l'avis d'une informatrice, les premiers modèles au courant des années 1960 étaient très simples³⁴. Progressivement, ces modèles se sont considérablement diversifiés. Ainsi, l'encolure, les manches et même les pans font en 2020 l'objet de diverses fantaisies. « Col V », « col carré », « col rond » « col Claudine », « col officier », « col châle » « col bateau »,³⁵ sont des termes utilisés en fonction de la figure assortie au niveau du col du *kaba*. « Trois-quarts »³⁶, « panneaux », « ballons », « *slimées* »³⁷ indiquent les différents modèles de manches. Il en existe

³³ Etienne SOUMBOU, 92 ans, entretien à Ngaoundéré, le 02 août 1998.

³⁴ Elise BIKE MOUNDO, 69 ans, entretien à Ngaoundéré, le 25 octobre 2020.

³⁵ Lydie FOUAMEN, 58 ans, entretien à Ngaoundéré, le 14 novembre 2015.

³⁶ C'est-à-dire des manches qui se limitent au niveau du coude.

³⁷ Se disent ainsi des manches étroites.

également en décolletés. La découpe au niveau de la poitrine se fait au moyen des fronces et même sans fronces pour permettre la largeur des pans. De nouveaux modèles sont prisés en « plis creux » ou sans plis ni fronces. Pareillement, certains modèles sont connus sous l'appellation de *kaba* « tour de taille » ou « tour de cuisse », en fonction de la position de la découpe³⁸ car tout est désormais question de l'exigence de la cliente³⁹. Depuis son avènement, le *kaba* est une tenue qui n'a plus jamais quitté la scène. Le port de cette grande robe est en 2020 étendu à l'ensemble du territoire camerounais à telle enseigne que différents points de vue s'échangent sur son originalité.

3.3. Une appréciation ambivalente

Dès son apparition, le *kaba* est diversement apprécié par les femmes, les hommes et les échelles d'âges notamment les jeunes, les adultes et les vieillards. Au sujet des femmes en général et des mères d'enfants en particulier, le *kaba* est la meilleure des robes. Il est « relax » et reposant. Pour les femmes minces, le *kaba* recouvre le corps et lui donne une fière allure. Chez les femmes corpulentes, le *kaba* masque les irrégularités de l'anatomie et facilite la respiration. En plus, il est facile à enfiler. C'est une tenue prisée par les femmes de tous les calibres, quelles que soient leur corpulence et leur taille. Ainsi, les femmes fortes, taillées et moyennes, petites ou grandes, de toutes les catégories socio-professionnelles, d'obédiences religieuses confondues y trouvent leur compte. De l'avis de la plupart de femmes mariées, le *kaba* est une tenue « responsable » L. Atoukam(2009, p. 213).

En revanche, il existe une différence entre les modèles de *kaba* que portent les femmes sawa et d'autres femmes camerounaises. La caractéristique du modèle sawa réside au niveau de sa longueur, de son ampleur et du col. En effet, la robe quitte de la poitrine et chute majestueusement au niveau des chevilles. De même, les manches vont de l'épaule pour s'arrêter aux poignets. Sans être ouvert, le col est géométriquement tracé (photo 9). Il s'accompagne généralement du port d'un grand foulard.

La confection requiert tout un rouleau de pagne de six yards, d'où l'appellation *kaba douala*⁴⁰. Progressivement, le *kaba* a gagné du terrain à telle enseigne qu'il se porte par toutes les ethnies du Cameroun. Au fil du temps, cette robe est devenue une tenue habituelle, communément acceptée. Celle-ci s'est d'ailleurs progressivement répandue à la quasi-totalité des associations féminines que l'on retrouve partout au Cameroun. De même, elle est diversement sollicitée par les femmes à l'occasion des événements aussi bien heureux que malheureux.

³⁸ Pauline MOUANGUE, 56 ans, entretien à Ngaoundéré, le 28 octobre 2020.

³⁹ Molita MANI, 49 ans, entretien à Ngaoundéré, le 27 octobre 2020.

⁴⁰ Ainsi appelé du nom de la capitale économique du Cameroun, ville d'origine du peuple sawa.

Le *kaba ngondo*, tenue originaire du Littoral camerounais n'est plus du tout considéré comme tel.

Photo 8 : Modèle de *kaba ngondo* au « col rond »



Photo 9 : Modèled e *kaba ngondo* dit « kaba douala »



Source : © Facebook, « Les pagneuses », téléchargement du 14/ 09/2020

Source : © Atoukam, Douala, 2012

Les photos 8 et 9 illustrent deux femmes portant les *kaba-ngondo* aux modèles différents. De gauche vers la droite, modèle au col rond et modèle au col rectangulaire.

Force est de constater que le pagne, le *ndop* et le *kaba-ngondo* sont en 2020 considérés non plus comme des vêtements appartenant à certains ethnies mais communs à tous les Camerounais. Femmes de toutes catégories socio-professionnelles notamment agents de l'État, commerçantes, étudiantes, ménagères sont adeptes de ces vêtements sollicités à diverses occasions. Les ensembles pantalons chemisiers et boubous en tissus pagnes et *ndop* sont davantage portés par les hommes indépendamment de leur âge et statut social. Les peuples convertis à l'Islam y trouvent leur compte de même que les chrétiens. Les propos recueillis auprès des musulmans attestent de la décence de ces vêtements qui recouvrent pour la plupart les parties intimes du corps. De même, la largeur des pièces permet la confection de plusieurs modèles selon le choix des adeptes. C'est ce qui justifie l'adoption de ces vêtements par la plupart des associations et leur sollicitation dans

le cadre de nombreuses manifestations à caractère politique, économique, sociale et culturelle au Cameroun.

Conclusion

À la suite de cette analyse, on peut noter que depuis l'avènement du pagne, du batik et du *kaba-ngondo*, ces vêtements n'ont plus jamais quitté la scène et leur usage s'est répandu à l'ensemble des camerounais.

Concernant le pagne originaire du Grand Nord camerounais, plusieurs variantes ont vu le jour à la suite des *leppi* mais, le *wax* reste le mieux prisé et le plus exploité. Son expansion est considérable au XX^e siècle. Il permet la confection des ensembles quatre pièces et de nombreux autres modèles dont le *kaba-ngondo*.

Le batik, autrefois tenue rituelle des Bamiléké, Bamoun et *Bamenda people* à l'Ouest Cameroun s'est répandu à toutes les populations camerounaises et même de la diaspora, même si les pièces originales restent la propriété de la notabilité. En effet, seules les copies sont autorisées au commun des mortels.

Le *kaba-ngondo*, originaire du Littoral, est devenu par la force des circonstances une tenue nationale au même titre que le pagne et le *ndop*. Dans son évolution, il a donné naissance à plusieurs variantes mais le modèle « kaba douala » a gardé sa forme classique. Majestueux, il recouvre l'ensemble du corps contrairement aux nouvelles coupes « sexy » et qui laissent entrevoir les parties du corps en fonction du *desirata* de l'adepte.

Qu'il s'agisse du pagne, du batik et du *kaba-ngondo*, tous ces vêtements ont quitté leur berceau initial pour se répandre à l'ensemble du territoire national. Toutes les ethnies du Cameroun, sans distinction d'âge, de catégories socio professionnelles, de religions enfilent le pagne, le batik et le *kaba ngondo* en tous lieux et en toute circonstance. Ces vêtements contribuent ainsi à n'en point douter à la consolidation de la paix au Cameroun et participent tant bien que mal de la cohésion sociale sur l'étendue du territoire national. En fin d'analyse, ce travail pourra s'étendre à l'influence du mode vestimentaire non seulement sur le l'intégration nationale mais aussi sur le vivre-ensemble qui contribuent manifestement au sentiment commun d'appartenance à une même nation et de construction solidaire.

Sources et références bibliographiques

Sources orales (liste des informateurs)

N°	Noms et prénoms	Statut/profession	Age (ans)	Date de l'entretien	Lieu de l'entretien
1	AHMADOU Maloum	Ancien vendeur de pagnes	83	10/10/2020	Ngaoundéré
2	AMADOU Bachirou	Patriarche	86	10 /02/2020	Ngaoundéré
3	AWALOU	Vendeur de	58	12/02/2016	Ngaoundéré

	Youssoufa	pagnes			
4	BIKE MOUNDO Elise	Couturière	69	25/10/2020	Ngaoundéré
5	DJIGUANG Paul	Paysan	82	29/07/2016	Dschang
6	DJOUM Catherine	commerçante	76	15/05/2017	Dschang
7	FOMANA Paul	Chef 3 ^e degré Bamekoumbo	92	15/05/2016	Mbouda
8	FOUAMEN Lydie	Ancienne couturière	58	14/11/2015	Ngaoundéré
9	FOSSI André	Chef traditionnel bansoa	60	10 /02/2020	Ngaoundéré
10	KAGO Marcelline	Ancienne couturière	67	15/03/1998	Ngaoundéré
11	KAMI Solange	Couturière	49	26/07/2016	Ngaoundéré
12	KOUAM David	Administrateur civil principal retraité	74	27/10/2020	Bafoussam
13	LOBE Samuel	Agent de l'Etat	56	06/10/2020	Ngaoundéré
14	MANI Molita	Ancienne couturière	49	27/10/2020	Ngaoundéré
15	MOUANGUE Pauline	Ancienne couturière	56	28/10/2020	Ngaoundéré
16	NKWETI MULUH Simon	Chef de village Ntinelah-Menka	89	20/10/ 2020	Santa/Bamenda
17	SOUMBOU Etienne	Chef de famille sawa	92	02/08/1998	Ngaoundéré
18	TAKOUDJOU Norbert	Couturier	70	31/07/2016	Dschang

19	TCHAKOUNTE Jean	Chef de famille Bachingou	78	25/03/2012	Ngaoundéré
20	TCHEFENJEM Jean	Ancien commerçant	96	10/08/2020	Dschang

Sources électroniques

Liens électroniques

« Le pagne », <http://thermometre.centerblog.net/10-le-pagne-une-histoire-de-culture-africaine>, téléchargement du 15/05/2020.

« Vêtements traditionnels », https://fr.wikidial.org/wiki/v%c3%vetements_traditionnels_au_Cameroun=cite_note_3, téléchargement du 15/05/2020.

« Le pagne », <http://www.africamaat.com>, consultation du 23/05/2016.

« Le batik », http://fr.wikipedia.org/wiki/batik=cite_note.1, consultation du 23/05/2016.

Facebook, « Les pagneuses », téléchargement du 14/09/2020.

Loi n° 90/053 du 19 décembre 1990 sur la liberté d'association au Cameroun, <http://www.prc.cm>, téléchargement du 23/05/2016.

Anne Merveille Nna « Les 20 festivals les plus populaires au Cameroun », Camer237, Google, 2012, téléchargement du 19/06/2021.

« Fans club », https://fr.wikipedia.org/wiki/Fan_club, consultation du 15/05/2020.

« Plateforme de partages sur le Cameroun », page *facebook*, téléchargement du 19/06/2021.

« Présentation du Cameroun », <http://www.prc.cm>, téléchargement du 23/05/06.

Thérèse Diatta Ngoboh, « Mariage à Douala Cameroun », <http://ngobithe.blogspot.com>, 2012, téléchargement du 19/06/2021.

BBC NEW Afrique, 2016, « Reportage sur les funérailles bamilékés », téléchargement du 19/06/2021.

Références bibliographiques et webographiques

ATOUKAM TCHEFENJEM Liliane Dalis, 2009, « L'esthétique corporelle de la femme bamiléké au XX^e siècle », Thèse de Doctorat Ph. /D en Histoire culturelle, Département d'Histoire, FALSH, Université de Ngaoundéré/Cameroun.

ATOUKAM TCHEFENJEM Liliane Dalis et HAMADOUADAMA, 2017, « Tenues traditionnelles d'apparat et funérailles, Essai d'analyse historique et ethnologique chez un peuple de l'Ouest Cameroun », SAHA Zacharie et

KOUESSORomain (éds), *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, Yaoundé, CERDOTOLA, pp. 195-206.

ATOUKAM TCHEFENJEM Liliane Dalis, 2021, « Dynamique des tenues vestimentaires et d'accessoires des partis politiques lors des campagnes électorales en contexte démocratique au Cameroun (1990-2020) : cas de la ville de Ngaoundéré, *Considérations sociales, culturelles et politiques sur les élections en Afrique*, CAMES, (sous presse).

AVODOAVODOJoseph, 2021, « Le préconstruit du vivre-ensemble dans l'espace discursif camerounais », *JEYNITAARE*, Revue panafricaine de linguistique pour le développement, 1 (1), en ligne, téléchargement du 12/03/2021.

AWOUNANGSONKENGFrancine et KOUOSSEU Jules, 2020, Le tissu « *ndop* ». Un processus de fabrication entre tradition et modernité, dans l'Ouest Cameroun, e*Phaistos*, Revue d'Histoire des Techniques, VIII_1, <https://doi.org/10.4000/ephaistos.7739>, téléchargement du 12/03/2021.

BERNIER Eugène, 1943, « Les coutumes », *Territoires du Cameroun*. Bulletin de la Société d'Etudes Camerounaises, n°3.

BETGADJENKWE Noël Lavallière, 2003, « L'esthétique corporelle de la femme du Ndé (Ouest Cameroun): tradition et modernisme », Rapport de recherche de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré

LENFANT, 1905, *La grande route du Tchad*, Paris, Hachette.

GROSFILLEY Anne, 1994, *L'Afrique des textiles*, Paris, Edisud.

HAMMAN Bouba, 2020, *Vêtir et se vêtir au Cameroun : de la gestuelle politique aux expressions socio-patrimoniales du vêtement*, Yaoundé, Dinimber et Larimber.

JIOTSA Albert, 2019, « L'intégration nationale à l'épreuve des replis identitaires au Cameroun », *Adilaaku, Droit, politique et société en Afrique*, volume 1 – numéro 1, en ligne, téléchargement du 16/06/2021.

KAIMANGUI Mathias, 2019, « Les manifestations culturelles ethniques transfrontalières et la question d'intégration dans le bassin du Lac Tchad : les cas du Tokna massana, du Kodomma et du Gurna » in : IDRISOU Alioum et ALAWADI Zelao (éds), *Le Cameroun septentrional contemporain. Figures, sociétés et enjeux de développement*, 2^e édition, Yaoundé, Dinimber et Larimber, pp. 213-242

MBARGA Dieudonné, 2020, « Le challenge du vivre ensemble dans un contexte pluriethnique : le cas du Cameroun ». *Revue Française de Science Politique* (English - édition anglaise), Sciences Po, University Press, fffhal-02437401f, en ligne, téléchargement du 12/03/2021.

METO'O ETOUA Maxime Pierre, 2015, « Le métissage culturel au Cameroun, une lecture cursive de quelques fictions francophones et anglophones », *L'hybridation en contexte camerounais*, Cahiers du DELFEEF, n°1, ENS de l'Université de Maroua, Paris, Editions des Archives Contemporaines

SAHA Zacharie et KOUESSO Romain (éds), 2017, *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, Yaoundé, CERDOTOLA, pp. 195-206.

SANGARE Yacouba, « La Saga du Pagne », décembre 2000- janvier 2001, *Planète Jeunes*, n°48.

SHIMOYASUKACHIaki&ISEKI Kazuyo, 2006, « The class system in Bafut kingdom: A brief note of the research of festival Abin » SHIMADA Yoshihito (eds), *African traditional kingdoms studies III. The hierarchy and the multi and super-ethnic regional formation concerning African traditional kingdoms*, Japan, Nagoya University.